bements et la place des césures ; renseignements concernant les mœurs ; éventuellement justification de la traduction si elle diffère de l'interprétation la plus habituelle, le tout accompagné d'abondantes références permettant des rapprochements fructueux avec Virgile, Plaute, Térence, Catulle, Pétrone, etc. (en particulier, exemples très intéressants de transposition d'expressions de Virgile du domaine noble de l'épopée au domaine de l'enfance). En même temps qu'une source de renseignements précis, ces notes sont un point de départ pour la réflexion et le commentaire littéraire.

Enfin deux *indices* (l'un permettant de retrouver les mots et notions par ordre alphabétique, l'autre reproduisant le plan de l'ouvrage) complètent le volume.

Un livre documenté sans pédantisme, clair sans simplification excessive.

Geneviève IMMÉ.

Ouvrages scolaires.

Monique LEGRAND-Jean-Paul SAVIGNAC, *Latin 1er livre, langue et civilisation* ; *Latin 2e livre, langue et civilisation* : Paris, Belin, 1983 et 1984, 2 volumes, 256 et 256 pages.

Comme leur titre l'indique, ces deux livres constituent une méthode globale d'enseignement du latin par étude conjointe de la langue et de la civilisation.

Pour la langue, une approche analytique dans le premier volume : l'élève découvre au fil de trente leçons, cas par cas, temps par temps, etc., l'ensemble du système grammatical latin ; dans le deuxième, qui en comporte vingt, la démarche devient synthétique ; les mêmes notions sont complétées et regroupées, notamment au moyen des classiques tableaux de déclinaison, de conjugaison, d'emploi des cas, etc.

L'initiation à la civilisation se fait parallèlement autour de deux centres d'intérêt : dans le premier livre, la vie quotidienne à Rome à partir d'un fil conducteur constitué par le calendrier des fêtes romaines ; dans le deuxième, la vie publique et sociale, alternativement à Rome et en Gaule, illustrée, de plus, par une cinquantaine de textes extraits de différents auteurs sous le titre général « Rome et la Gaule » ; ce deuxième volume s'achève sur onze textes de versions tirés de César, Cicéron, Phèdre, Suétone, Lhomond, correspondant chacun à une question grammaticale donnée. Chaque leçon prévoit une acquisition systématique du vocabulaire, de nombreux exercices grammaticaux, notamment à base de transformations et de substitutions, des thèmes, des lectures de textes suivis. De très nombreux et très utiles tableaux, grammaticaux, historiques, littéraires, très bien présentés, des cartes, des plans, complètent heureusement ces leçons.

Bien des aspects originaux et souvent louables dans cette méthode : indication de l'accent dans les mots de plus de deux syllabes, place donnée aux faits de la langue parlée, à l'évolution vers les langues romanes, initiation à la phonétique, à la morphologie, à l'étymologie, à la métrique, à la langue gauloise (!). L'illustration est du meilleur goût, en très belles et délicates couleurs dans le premier volume, mais réduite au noir et blanc dans le deuxième : pourquoi?

Bref, l'impression d'ensemble serait totalement favorable s'il ne fallait signaler nombre d'indications contestables, voire d'erreurs grossières : *v* donné comme l'une des minuscules de l'alphabet latin (au lieu de *u* (I, p. 6) ; *eu* dans *neuter* et *ui* dans *cui* considérés comme des diphtongues (I, p. 7), Auguste empereur en tant que *princeps senatus* (I, p. 101) ; Virgile et Horace classés comme poètes du 1er siècle après J.-C. (*sic*) (II, p. 179) ; le dernier pied de l'hexamètre conçu comme un « dactyle incomplet » (II, p. 181). Ce ne sont que quelques exemples. Une révision rigoureuse s'impose.

J. Hellegouarc'h.

Mélanges In Honorem.

E. BENVENISTE aujourd'hui. Actes du Colloque international du C. N. R. S. (Université François Rabelais, Tours, 28-30 septembre 1983) : Paris, Société pour l'Information grammaticale, 1984, 198 et 284 pages, 2 vol. in-8°.

Quarante et un savants, réunis à Tours, l'automne dernier, à l'initiative de Guy Serbat, ont étudié, sous ses divers aspects, l'œuvre d'Émile Benveniste, disparu, on le sait, en décembre 1969. Après des exposés généraux, prononcés pendant la séance d'ouverture (de Michel Lejeune, Calvert Watkins, Jean Perrot, André Jacob, Catherine Kerbrat-Orecchioni) trois sections consacrèrent leurs travaux respectivement aux langues iraniennes, à la grammaire comparée, à la linguistique générale. La part du latin dans cet immense ensemble est, naturellement, assez restreinte : une étude de Léon Nadjo montre que le mot de *septimontium* ne doit rien à la racine de *saepio*, mais est un composé tout à fait régulier à partir de *septem*, ce qui fait justice d'opinions aventurées. Guy Serbat présente des remarques sur *Synchronie et diachronie chez Benveniste*, à propos du pronom relatif latin. Il nous invite à discerner deux plans fonctionnels dans les emplois de **kwo*, celui « qui a conservé sa valeur syntaxique d'indicateur nominal » et « celui qui, en plus de sa valeur syntaxique profonde (qui est maintenue) a acquis force de subordonnant ». Le mérite d'une telle analyse est de légitimer simultanément diachronie et synchronie et de mettre en lumière que, dans une langue, tout « ne se tient pas ». Conclusion de grande portée, qui réintroduit la notion d'histoire et celle d'incohérence, c'est-à-dire deux grandes lois de tout langage.

Calvert Watkins, tout en exprimant son admiration pour l'œuvre d'Émile Benveniste, insiste sur l'idée que « l'indo-européen (ne doit pas être conçu) comme un répertoire de symboles immuables, mais comme une langue en devenir », et cela de deux façons, dans la réalité qui fut la sienne et dans la manière dont les linguistes comparatistes l'appréhendent : « L'indo-européen actuel est dans les esprits de nos étudiants et de nos auditeurs. Espérons seulement qu'il voie le jour pour que nous puissions en profiter » ! Chaque locuteur à la fois crée sa parole et effrite la langue : telle est la conclusion de bien des contributions à ce colloque, où l'on insiste sur la nécessité pour les comparatistes d'être très attentifs à la chronologie. Une illustration est apportée par P. Flobert dans sa communication sur la « diathèse » et sur les différentes dates auxquelles apparurent les notions d'*être* et d'*avoir*.